

FILLES DE JOIE
DENTELLE ET DAMNATION

— Erotique —

ROMAN

FILLES DE JOIE
DENTELLE ET DAMNATION

Sarah GEORGES

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Avertissement : cet ouvrage est réservé à un public adulte.

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média.

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-448-6

La poupée est une femme exclue des lois de l'adultère.

Elle est ce qu'on appelle plus communément : une prostituée.

Pécheresse, ribaude, puritaine, traînée, catin, fille de joie.

Toujours assise à la même place, une femme aux longues jambes croisées respirait la grâce. Son visage est d'une sévérité glaçante, mais ses bas résille donnent une sensation de chaleur à sa peau de porcelaine. Son kimono turquoise satiné laissait perler la pluie comme des larmes, les baguettes vernies qui tenaient ses cheveux noirs en arrière dégageaient un visage aux yeux bridés comme ceux d'une biche effarouchée. Lèvres scellées, poitrine découverte, les épaules nues, la poupée Kumi attendait son heure et son prochain client.

Une petite foule s'empressait alors devant la plus célèbre maison close de la ville.

Kumi contemplait, avec une certaine mélancolie, le tatouage de la pivoine rose embellir son bras. Lasse, elle soupira en songeant que le prochain homme verrait le dragon rouge tatoué le long de sa colonne vertébrale.

La poupée Kumi alluma sa pipe d'opium et expira la fumée par ses narines avec un air de mépris.

Bienvenue dans la maison des poupées.

1

CELUI QUI SURVEILLE SA BOUCHE GARDE SON AME

Bennington, Vermont, 1920

Père et fille de joie. N'était-ce pas là le plus beau couple annoncé ?

C'est probablement l'un des plus beaux échecs de l'Histoire, ou bien encore la preuve que l'enfer est pavé de bonnes intentions...

Toutes les pécheresses n'avaient pas les lèvres rouges criardes ni les mamelons qui dépassaient d'un corset lacé autour de la taille. Certaines étaient très belles, et devinrent très riches. Se pavanant sous une ombrelle distinguée, les mains gracieusement gantées, dont les manières étaient bonnes, et soumises.

L'une d'entre elles, à en devenir, se mariait parmi l'élite puritaine menée par les pasteurs en guerre contre la père et l'alcool.

Les bruits de sabots d'élégants chevaux rythmaient le vent qui soufflait sur la ville boisée dont les rues s'animaient pour

l'événement de la saison : le mariage inespéré de l'affriolante Renée Carlier.

Une femme née d'une haute noblesse, qui avait grandi avec le goulot dans la gorge depuis sa plus tendre enfance, depuis ses six ans pas un seul jour n'avait passé sans qu'elle ne soit éméchée. Dotée d'une vertu trop légère, Renée avait été la cible de messes basses et de regards condescendants lorsqu'elle passait dans les rues déprimées d'une Amérique qui se voulait sobre.

La mariée fait tourner toutes les têtes, elle boit ouvertement en titubant sur les trottoirs, heureuse comme une sottie, irresponsable au point d'ameuter policiers et truands autour de son ombre dansante. Le bruit de ses talons était connu de tous, les oiseaux cessaient de chanter quand elle riait aux éclats, les forgerons ne frappaient plus le métal lorsqu'elle les saluait d'un sourire charmeur.

Son nom était sur toutes les lèvres, dans tous les salons, dans toutes les coucheries.

Renée.

Renée Carlier.

Elle aimait se coiffer d'un chignon sur le côté, avec des boucles défaits sous un chapeau voilette, qui rendait ses yeux encore plus bleus que le ciel. Ses lèvres pulpeuses teintées de jus de cerise rehaussaient ses joues roses sous un teint de pêche. Elle aimait ganter ses mains en public en jouant de son charme, battant des cils en tendant ses doigts de fée devant une foule scandalisée par tant d'impudence quand elle laissait entrevoir ses jarretelles en croisant ses jambes sur une chaise tressée.

*

Et pendant que des scènes de charme froissaient les notables de la grande ville, le côté miséreux du Vermont voyait déambuler une tout autre jeune fille sur les chemins de terre.

Une fillette édentée, vêtue de haillons et couverte de boue, la peau rongée par les morsures de puces, les ongles noirs de suie, l'enfant arpentait les abris en mendiant un peu de nourriture.

— C'est la dernière fille du vétéran. Elle porte le nom d'un ange... murmura une vieille dame attendrie, mais aussi pauvre que la misérable.

— Ève est le nom de celle qui a mangé le fruit défendu, rien de plus. Trancha une jeune mère en train d'allaiter son nouveau-né. Son père n'était qu'un soldat chanceux. Et aujourd'hui, ce n'est plus qu'un vieux soûlard.

— Mon père était un héros. Et il a sauvé les hommes dans les tranchées, protesta la jeune mendicante en fronçant les sourcils, laissant voir ses fossettes insolentes.

— Pauvre petite, soupira la vieille femme en se balançant sur sa chaise de bois.

— Auriez-vous une pièce ou un morceau de pain à partager ?

— Ton héros de père n'est donc plus capable de te nourrir seul ? se moqua la jeune mère. Avec tout ce qu'il boit, cet ivrogne ne doit même plus se souvenir de son propre prénom. Nous n'avons rien à t'offrir, passe ton chemin, petite ignorante.

— Il m'a appris à lire, rétorqua la jeune Ève. Et La Bible ne mâche pas ses mots à propos de la médisance. « Celui qui surveille sa bouche garde son âme ; celui qui ouvre grand ses lèvres court à sa perte » a-t-elle récité avec une effronterie qui froissa la femme.

— Trouve les sœurs du couvent, mon enfant, tempéra la vieille dame fatiguée. Elles te donneront du pain et de l'eau. Nous

n'avons plus rien à partager, s'est-elle désolée. La prohibition rend la vie difficile et misérable.

Alors contre les bourrasques et la pluie battante, Ève, du haut de ses dix ans marchait pour survivre en sentant ses os claquer tant le froid saisissait son maigre corps. Elle passa devant le bagne, cet endroit sordide que les adultes utilisaient comme menace pour y envoyer les enfants turbulents et les filles de mauvaise vie. D'immenses murs de pierres grises recouvertes de mousse fortifiaient cette prison gelée aux chaînes d'acier, dont le son des pioches et les supplices des détenus s'entremêlaient. Avant la messe, on entendait le coup du fouet résonner avant que l'aube ne se lève.

Les murs de barbelés donnèrent des frissons de peur à Ève, elle aperçut du sang en découler et comprit qu'un détenu avait tenté de s'échapper sans succès.

— Tant que je ne suis pas captive du bagne, il y a encore de l'espoir, a-t-elle tenté de se convaincre en poursuivant sa route la peur au ventre.

*

Impatiente, Renée, à peine vêtue, ne portant qu'un corset lacé et des bas de dentelle noire, ouvrit la porte à son habilleur. Le jeune homme fut agrippé par la future mariée qui l'entraîna dans la suite conjugale. Il fut émerveillé par la majestueuse entrée donnant sur deux escaliers imposants longeant les murs ornés de tableaux romantiques.

— Ce sont des rideaux en coton égyptien ? s'est-il étonné, impressionné par tant de luxe. Les fenêtres étaient des vitraux aux reflets pourpres et rouges qui faisaient briller la lumière du soleil en un éclat de beauté tamisé dans toute la pièce.